

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 624

Artikel: Le tertiaire roi
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012887>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

624

Domaine public

J. A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 624 4 février 1982
Dix-neuvième année

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 52 francs

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:
Rudolf Berner
Jean-Pierre Bossy
François Brutsch
André Gavillet
Pierre Gilliand
Yvette Jaggi
Charles-F. Pochon
Victor Ruffy

Points de vue:
J. Cornuz
Gil Stauffer

Le tertiaire roi

Licenciements chez Bulova à Bienne, chez Hispano-Oerlikon à Genève, licenciements un peu partout dans le Jura, recrudescence du chômage partiel. Et ce n'est qu'un début. La situation dans l'industrie horlogère et dans l'industrie des machines donne malheureusement raison aux Cassandres qui depuis longtemps analysaient les faiblesses de ces branches sous leur prospérité apparente: essentiellement, une absence d'imagination dans la recherche et la mise au point de produits nouveaux, des carences qui font de ces industries les victimes toute désignées de la crise qui déferle aujourd'hui sur l'économie mondiale et à laquelle la Suisse a cru pouvoir échapper.

Qu'on ne s'y trompe pas, au surplus: les gros titres de la presse qui font l'émotion ne sont que la pointe de l'iceberg; les licenciements de grande envergure ne doivent pas masquer la situation très difficile des sous-traitants des grandes sociétés concernées: là, les commandes tarissent encore plus brutalement, sans espoir de décrocher des mandats ailleurs, les entreprises qui distribuaient du travail étant désormais sur les rangs, avec ce qui leur reste de moyens de production souvent considérables, pour faire les meilleures offres à la moindre occasion.

Des dirigeants de sociétés et des responsables syndicaux dépassés, des autorités politiques dont la politique économique se résume à des relations personnelles, voire à du copinage. Lorsque DP dénonçait abruptement la faiblesse de ce responsable cantonal qui n'avait que les lois du marché à la bouche, ce fut malheureusement assimilé à du pamphlet facile. Aujourd'hui, les chômeurs sont

les victimes d'un laisser-faire catastrophique. Et les défilés de protestation ne rempliront pas des carnets de commande vides.

Reste d'une actualité toujours plus évidente l'initiative pour une protection contre les licenciements qui permettrait en tout cas d'éviter des situations de fait accompli intolérables.

En toile de fond de la crise actuelle, des manques qui ne datent pas d'hier. Pour ne prendre que cet exemple: dans notre pays, les petits groupes d'industriels, d'hommes politiques, d'universitaires qui tentent de développer la recherche en microtechnique passent pour des audacieux... et en l'état le sont effectivement! Pendant ce temps, au Japon, l'Etat investit des milliards dans l'industrie de la robotique. Quelle différence dans les objectifs et dans les moyens mis en œuvre.

A court terme, l'économie suisse semble promise à un essor encore plus marqué du secteur tertiaire, à celui des activités commerciales et bancaires — et là, ça nous promet de belles débauches publicitaires, payantes comme il se doit, au moment du débat sur l'initiative socialiste! Admettre cette inclinaison de notre pays ne signifie pas qu'on

SUITE ET FIN AU VERSO

DOMAINE PUBLIC

Merci

Merci à toutes celles et tous ceux qui ont fait bon usage du bulletin vert glissé fin novembre dernier dans DP et qui nous ont renouvelé leur confiance (à toutes fins utiles, voir indications pratiques en première page). Notre reconnaissance est d'autant plus grande, que, comme on le sait, DP n'a pas d'autre ressource que les abonnements pour continuer à paraître.

SUITE DE LA PAGE 1

Le tertiaire roi

puisse sacrifier le reste, faire l'impasse sur l'industrie petite ou moyenne notamment.

Ce n'est pas demain que les multicantonales installeront leur siège à Moutier et tous les petits Genevois passionnés de mécanique n'aspirent pas à devenir huissiers à l'UBS. Par ailleurs, le tertiaire est volatile par nature parce qu'il n'exige pas de grands investissements et que par conséquent les multinationales ou multicantonales du secteur peuvent très facilement déplacer leurs activités vers des lieux jugés plus cléments.

Primauté du tertiaire ne signifie pas qu'on mette tous les œufs helvétiques dans le même panier. Mais une politique économique visant à relancer l'industrie grâce à des productions hautement élaborées exige de l'audace, une volonté politique, du temps et des moyens. Des ressources peuvent être trouvées dans des secteurs comme la banque où les bénéfiques enregistrés étonnent par leur importance. Les banques suisses sont efficaces, mais elles doivent une partie de leur succès à des facteurs — solidité du franc, stabilité politique, régime fiscal — qui leur échappent et sont le fait de l'ensemble de nos concitoyens. Elles doivent donc participer à la création d'emplois nouveaux dans les régions et les secteurs que le chômage commence à toucher.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

La grille sur le gril

Je dois dire quant à moi que j'approuve fort le jugement de la Cour suprême du canton de Berne acquittant l'officier qui avait organisé un exercice de tir sur une image de femme nue et déniait à

l'Organisation pour la cause de la Femme le droit de porter plainte.

Non seulement, il me paraît louable et juste de tirer sur des femmes nues, mais encore n'est-il pas évident que l'officier injustement accusé ne faisait qu'exprimer par son comportement les sentiments intimes vis-à-vis des femmes de la majorité silencieuse, c'est-à-dire de l'immense majorité de notre peuple?

Je n'en veux pour preuve que le mot croisé de *La Suisse* que j'ai résolu voici quelques jours.

J'aime bien les mots croisés.

J'aime bien les mots croisés de *La Suisse*.

Celui-ci m'a fait particulièrement plaisir. Il fallait trouver un mot en trois lettres signifiant: «Jeune fille.» J'ai cherché... *Lys?* Cela n'allait pas. *Mie?* Non plus. J'ai fini par trouver, grâce aux recoupements. C'était le mot: *Oie*. Le mot croisé n'était pas signé. Rien ne défend de penser qu'il était l'œuvre de l'officier acquitté.

J'aime bien.

D'autres auraient ajouté des mots inutiles, écrivant: «Jeune fille stupide» ou: «Jeune fille prétentieuse.» Mais non: «Jeune fille.» Ce laconisme est admirable. La réponse ne l'est pas moins: *Oie* — trois lettres, ni plus, ni moins.

Et il y aurait à faire, dans cette direction. On entrevoit par exemple: «Vieillard», et il faudrait trouver «gâteux»; «jeune garçon» ou même «jeune» tout court, et il faudrait trouver: «voyou» ou «merdeux», encore que ce dernier mot compte sept lettres, deux de plus que «voyou»... «Femme» enfin, et la réponse serait: «mégère» ou «virago»...

Seulement voilà: il y aurait des gens pour parler de «racisme anti-jeunes» et de «phallogratisme» — on se demande où ils vont chercher ça.

Puisque j'en suis à parler de femmes, j'ai beaucoup apprécié également une petite annonce parue dans un grand hebdomadaire français:

«Homme dans la quarantaine, très bonne situation, bien physiquement et moralement (*je précise que j'ai transcrit en toutes lettres les abréviations*),

grande distinction, romantique, sans enfants, prêt à refaire sa vie, désire tomber éperdument amoureux d'une très belle réfugiée POLONAISE. Beauté physique et morale seules exigées.»

Que voilà une attitude positive, et bien préférable à celle des innombrables jérémyes, dont les lamentations stériles et désolantes navrent à la longue les âmes les plus raides.

* * *

Comme tout le monde, j'ai été fort soulagé par l'heureuse conclusion de l'«affaire» Dozier. Hélas, je me pervertis chaque jour un peu plus: regardant d'une part la photo du général, et d'autre part celle de la terroriste Giulia Borelli arrêtée récemment, j'avoue... je dois bien avouer trouver la seconde plus sympathique que le premier...

J. C.

UN POUR TOUS, TOUS POUR UN

Le dernier déménagement

Rentiers AVS: les chiffres commencent à peine à être connus (les travaux de W. Schweizer patronnés par le FNRS, puis à partir de là les recherches éclairantes de P. Gilliand, résumées pour la première fois dans ces colonnes, DP 612 à 614, 619) et déjà se précisent les manœuvres de retardement face à la nécessaire mise en œuvre, à ce chapitre, d'une politique sociale rénovée. Un refrain, qui a du reste déjà beaucoup servi: la Suisse n'en peut plus, elle a assez fait, voyez nos charges, voyez nos déficits, et ainsi de suite. Il faut espérer que les responsables politiques ne se laisseront pas impressionner par ces appels à la raison budgétaire qui masquent mal un défaitisme égoïste. En réalité, il reste encore tant de choses à faire. Davantage même: confirmant les statistiques, les expériences sont là qui permettent d'imaginer de nouvelles solutions, vraiment économiques et humaines.
